EXPOSITION

L'îlot-S

ENTRÉE LIBRE

TERRITOIRES INVISIBLES

HISTOIRES D'ARCHITECTURES ET DE PAYSAGES QUOTIDIENS

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION DU 13 AVRIL AU 17 JUIN 2022
L'ÎLOT-S - CAUE, 7 ESPLANADE PAUL GRIMAULT À ANNECY

SOMMAIRE

INTRODUCTION PAR FLORENT PERROUD ET GUY DESGRANDCHAMPS P.5

EXPOSITION DU CAUE RHÔNE MÉTROPOLE

L'URBANITÉ PERSISTANTE P.6-7
LE PAYSAGE URBAIN RÉINVENTÉ P.8-9
LA RURALITÉ DIFFUSE P.10-11
LA PROPRIÉTÉ DÉMULTIPLIÉE P. 12-13

EXPOSITION DU CAUE DE HAUTE-SAVOIE

CARTE DES TERRITOIRES INVISIBLES DE HAUTE-SAVOIE P.14-15
LA FRONTIÈRE P.16-17
LA ROUTE DE VERSANT P.18-19
L'ACTIVITÉ INDUSTRIELLE P.20-21
L'ACTIVITÉ AGRICOLE & PASTORALE P.22-23

INFOS PRATIQUES P.24

EXPOSITION PRODUITE PAR LE CAUE RHÔNE MÉTROPOLE
ENRICHIE ET PRÉSENTÉE PAR LE CAUE DE HAUTE-SAVOIE

DU 13 AVRIL AU 17 JUIN 2022
À L'ÎLOT-S, 7 ESPLANADE PAUL GRIMAULT, ANNECY

Comité de pilotage
Arnaud Dutheil, Dany Cartron, Alexandra El Zeky (CAUE de Haute-Savoie)

Conception et rédaction
Sébastien Sperto, Florent Perroud (CAUE Rhône Métropole)
Guy Desgrandchamps (Architecte du patrimoine)

Scénographie
Florent Perroud (CAUE Rhône Métropole)
Alexandra El Zeky (CAUE de Haute-Savoie)
Patrick Méo

Graphisme
Amandine Vernay (Atelier des Créations Fantasques)

Photographies
Sylvain Duffard, Béatrice Cafiéri, Anthony Denizard (CAUE de Haute-Savoie)

Fabrication et impression des supports
SITEP

Origine des données
CAUE de Haute-Savoie, DDT de Haute-Savoie, Archives départementales de Haute-Savoie, RGD Savoie Mont Blanc, SEA 74, TERACTEM, PICTO

74 Haute-Savoie c|a.u.e — L'îlot-S — CAUE RHÔNE MÉTROPOLE CONSEIL D'ARCHITECTURE D'URBANISME ET DE L'ENVIRONNEMENT

En accueillant l'exposition *Territoires invisibles - Histoires d'architectures et de paysages quotidiens,* le CAUE de Haute-Savoie souhaite partager le regard porté par le CAUE Rhône Métropole sur les paysages ordinaires. Ceux dont on mésestime souvent l'importance et qui forment pourtant notre cadre de vie quotidien. Soucieux de poursuivre et partager cette réflexion, le CAUE de Haute-Savoie prolonge ainsi le récit porté par l'exposition lyonnaise et le décline en révélant la singularité du contexte haut-savoyard.

La première partie de l'exposition retrace les origines et les évolutions de quatre des six grands paysages habités analysés par le CAUE Rhône Métropole. La mise en récit de ces paysages urbains permet de comprendre la singularité de chaque contexte. Elle réaffirme l'importance de la prise en compte de l'existant, dans le processus de transformation des paysages afin de construire avec justesse pour demain. Cette étude s'appuie sur une lecture croisée associant, pour chaque paysage, un regard historique et des moments clés de la pensée de l'aménagement du territoire et de la conception architecturale. On découvre ainsi l'évolution des différentes formes urbaines qui constituent la majeure partie des villes françaises.

La notion de visible et d'invisible se prête également aux territoires haut-savoyards. Ainsi, certains lieux ou entités spatiales sont plus visibles (donc plus valorisés) que d'autres : pour aller à l'essentiel, il s'agit des paysages de montagnes, des grands lacs et rivières, des infrastructures, stations de ski ou architectures liées à l'activité touristique.

La deuxième partie de l'exposition questionne l'ossature invisible du département. Il semble difficile de penser à partir de la notion de ville-centre en Haute-Savoie parce qu'aucune ville ne s'impose vraiment. Nous sommes dans un système polycentrique car de nombreuses petites villes ont connu un fort développement ces dernières années. Ainsi, la Haute-Savoie se rapproche-t-elle plus d'une forme de ville-territoire ou de territoire éclaté, ce que permet de constater la dispersion de l'occupation urbaine des sols.

À travers quatre thèmes : La route de versant, La frontière, L'activité industrielle et L'activité agricole & pastorale, le CAUE de Haute-Savoie propose une lecture de ces paysages habités souvent négligés.

Les choix effectués ici sont nécessairement fragmentaires et non exhaustifs. Mais cette exposition a été l'occasion de dresser un premier constat des territoires sous-étudiés pour lesquels les données scientifiques manquent encore et d'amorcer une réflexion qui, nous l'espérons, sera affinée et prolongée par d'autres approches.

Florent Perroud
Architecte-urbaniste, photographe et commissaire
de l'exposition au CAUE Rhône Métropole

Guy Desgrandchamps
Architecte du patrimoine, contributeur
de l'adaptation au CAUE de Haute-Savoie

Certaines traces sont toujours visibles mais ont parfois perdu leur signification aux yeux du passant. Le travail de l'architecte peut être l'occasion de redonner de la visibilité et du sens à ces traces.

Îlot de l'arc de triomphe, BNR architectes. Les maisons à patio accrochées aux murs qui dessinent les venelles s'intègrent dans les lanières du parcellaire historique de Saintes.
© Pierre-Yves Brunaud / Pink / Saif images

L'URBANITÉ PERSISTANTE

Les formes urbaines historiques sont à l'origine de la majorité de nos centres-villes. Elles héritent des tracés médiévaux, voire romains, et ont été remodelées au fil des grandes périodes de l'histoire urbaine qui se sont succédées jusqu'au XXe siècle. Lors de la traversée de ces quartiers historiques, il n'est pas rare que les seuls marqueurs de notre siècle soient les devantures des commerces et le mobilier, le reste du paysage urbain étant rénové ou dans un état de délabrement maîtrisé. D'une rue à l'autre, se côtoient des constructions d'époques différentes, témoins d'autant de sociétés passées. Les tissus urbains qui en résultent sont hétérogènes. Un quartier relève rarement d'une seule et même période historique. La forme bâtie, telle qu'elle nous apparaît, est généralement le fait de plusieurs héritages urbains et architecturaux renouvelés, mettant au jour une longue stratification de la ville sur elle-même.

La ville historique est donc avant tout un ensemble urbain défini par la valeur patrimoniale que nous lui accordons. Elle ne présente pas une forme urbaine particulière, unitaire, puisqu'elle s'est constituée à des époques différentes. Sa forme actuelle émane des actions de préservation et de valorisation conduites par des outils patrimoniaux, culturels et réglementaires.

Un projet de construction ou d'aménagement qui s'implante dans un secteur possédant une valeur patrimoniale s'inscrit de fait dans la continuité et un certain respect de l'évolution urbaine. L'organisation de la ville actuelle dépend des usages et des traces antérieures. Certaines traces sont toujours visibles mais ont parfois perdu leur signification aux yeux du passant. Le travail de l'architecte, s'appuyant sur une démarche faisant appel à une approche d'archéologie urbaine, peut être l'occasion de redonner de la visibilité et du sens à ces traces. Qu'il s'agisse de faire revivre des pratiques quotidiennes oubliées, comme l'usage de venelles piétonnes, ou de matérialiser une organisation spatiale particulière tenant compte d'un héritage morphologique historique, en s'appuyant sur des fragments à remettre en lumière.

De gigantesques blocs, tours et barres d'habitation composés comme autant de sculptures modernes au milieu de pelouses et de jardins arborés. Autant de « machines à habiter » construites pour répondre à l'urgence de la crise du logement.

Les Grands Ensembles du plateau de la Duchère en 1969, dominant le paysage de la vallée de la Saône et de l'agglomération lyonnaise.
© Fonds Georges Vermard / Bibliothèque municipale de Lyon / P0702 B04 16 245 00023

LE PAYSAGE URBAIN RÉINVENTÉ

De gigantesques blocs, tours et barres d'habitation composés comme autant de sculptures modernes au milieu de pelouses et de jardins arborés. Autant de « machines à habiter » construites pour répondre à l'urgence de la crise du logement et proposer un habitat salubre à la sortie de la Seconde Guerre mondiale. Mieux encore, c'est la promesse du confort moderne dans tous les logements. Les cellules d'habitation standardisées se superposent à l'envi pour former ces grands ensembles collectifs de béton, de verre et d'acier.

Le parc, les espaces verts au pied des bâtiments sont les lieux du commun. La rue structurant le paysage urbain traditionnel a disparu au profit de voies qui desservent les différents secteurs de la ville. La ville fonctionnelle est magnifiée : on se loge dans les grands ensembles, on travaille et on consomme dans les zones d'activités industrielles et tertiaires et au centre commercial, on se divertit dans les parcs, les équipements sportifs et les centres culturels.

La disparition de la rue laisse aux bâtiments le loisir d'échapper aux contingences habituelles imposées par le sol – prise en compte du cadastre, découpage privatif du foncier, clôtures, contraintes de relief - au profit d'un dialogue avec le grand paysage : plaines, montagnes et collines. Les architectes ont alors la conviction que le peu d'emprise au sol des édifices modernes permet de libérer de l'espace pour la nature.

Aujourd'hui, intervenir au cœur d'un quartier de grands ensembles représente pour tout architecte un enjeu majeur et complexe. Souvent décriés, ces tissus urbains singuliers font néanmoins partie intégrante de notre patrimoine culturel, architectural et social. Après le plan libre, le retour à l'îlot résidentialisé, aux limites « public-privé » claires, est un changement radical de paradigme en termes de paysage urbain. La question de l'uniformisation de la ville est à prendre en compte si l'on ne souhaite pas perdre l'histoire et la compréhension des spécificités des grands ensembles, notamment leur rapport avec le grand paysage. Cette dimension est particulièrement spectaculaire dans le contexte lyonnais, où les grands ensembles sont souvent implantés sur des sites en promontoire.

Nos espaces ruraux témoignent de ce rapport entre l'habité et les paysages dits « naturels », en réalité profondément façonnés par la main de l'homme. Il s'agit en premier lieu des paysages vivriers dont les usages et les représentations ont fortement évolué.

La commune de Ternand dans le Rhône. Le bourg médiéval perché, les équipements collectifs au pied de la colline et les hameaux pavillonnaires illustrent l'évolution des paysages ruraux.
© F. Perroud CAUE 69

LA RURALITÉ DIFFUSE

Le paysage désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations. Ses caractères, ou « lignes de force », résultent de l'interrelation entre des facteurs naturels, liés au « socle » du territoire (géologie, topographie, hydrographie, végétation, etc.) et des actions humaines qui s'y déroulent au fil du temps. Ce sont ces lignes de force, nées d'une intelligence entre une société et son territoire, qui rendent un paysage reconnaissable parmi tant d'autres et qui participent à un certain sentiment d'attachement aux lieux. Nos espaces ruraux témoignent de ce rapport entre l'habité et les paysages dits « naturels », en réalité profondément façonnés par la main de l'homme. Il s'agit en premier lieu des paysages vivriers dont les usages et les représentations ont fortement évolué.

L'espace rural, par la diversité de ses paysages et de ses terroirs, est un espace aux multiples visages et aux dynamiques contrastées. Nous l'observons à travers le prisme de nos modes de vie contemporains, tant il est difficile d'en établir la genèse. Par le temps long de l'évolution des grands paysages, s'est construit un archétype des paysages de la campagne française : en témoigne la célèbre affiche de François Mitterrand lors de la campagne présidentielle de 1981, avec un village et son clocher derrière lui. L'accélération des transformations engendrées par la société industrielle, l'évolution du rapport au travail et à la mobilité ont cependant bouleversé ces paysages depuis la seconde moitié du XX^{e} siècle. L'espace rural est aujourd'hui au cœur de l'actualité, à travers les politiques en faveur de la revitalisation des centres-bourgs et le débat sur l'équité territoriale.

Le patrimoine rural modeste est riche d'enseignements par son adéquation au territoire et à ses ressources. Dans la perspective d'apporter des réponses aux enjeux de la transition énergétique, mais aussi aux crises économiques et sociales que nous traversons, un travail sur l'existant s'avère incontournable. Les centres-bourgs sont des espaces déjà constitués et viabilisés, accessibles sans nouvelle imperméabilisation des sols et souvent bien implantés géographiquement (en dehors des risques d'inondation par exemple). De même que les petits ateliers industriels de faubourg ont ouvert la possibilité de faire des lofts, ou que l'immeuble haussmannien a montré une grande adaptabilité à l'évolution de nos modes de vie, le patrimoine architectural rural ouvre de nombreuses perspectives stimulantes de réinvestissement sous une forme contemporaine. Les fermes, de construction simple mais robuste, présentent des volumes capables de s'adapter à de nouveaux usages.

LA PROPRIÉTÉ DÉMULTIPLIÉE

Les déclarations dénonçant les conséquences néfastes de l'étalement urbain sont légion. Pourtant, les dispositifs d'aide à la construction de maison, ou en faveur de la propriété individuelle, sont renouvelés régulièrement.

Les lotissements arrivés « à maturité » proposent un patrimoine végétal intéressant.
© Olivier Fayolle

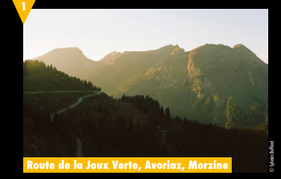
La maison individuelle a été et est toujours un archétype du logement en France. Plébiscitée par le grand public, elle est un signe de réussite sociale et souvent l'objectif de toute une vie en matière d'accès à l'habitat, pour bon nombre de Français. La forme de la « maison » a beaucoup évolué au fil du temps, du corps de ferme habité, en passant par la maison bourgeoise et les maisons ouvrières, jusqu'à la maison de constructeur présentée sur catalogue. Les paysages pavillonnaires qui se sont développés sur l'ensemble du territoire proviennent des mutations de nos modes de vie durant les Trente Glorieuses (1945-1973), du rejet du modèle de l'habitat collectif imposé par les grands ensembles, de l'accroissement de la mobilité, mais également de la mise en place d'un système politique et économique qui valorise et promeut la propriété individuelle.

En France, le positionnement politique de l'État en matière d'habitat individuel apparaît souvent comme paradoxal au cours du temps. Les déclarations dénonçant les conséquences néfastes de l'étalement urbain sont légion, passant d'un constat d'émiettement et de mitage des paysages aux enjeux actuels de développement durable et de lutte contre l'artificialisation des sols. Pourtant, les dispositifs d'aide à la construction de maison, ou en faveur de la propriété individuelle, sont renouvelés régulièrement.

Le marché de l'immobilier contraint les familles cherchant de grands logements à habiter toujours plus loin des pôles urbains et d'emploi, là où la maison individuelle s'avère être un produit encore abordable. Mettre en œuvre une alternative au développement pavillonnaire - critiqué pour son absence d'urbanité, son importante consommation d'espace et pour son imaginaire individualiste - tout en s'accordant à une réalité économique contrainte ne semble pas pouvoir reposer uniquement sur l'intervention de l'État et sur la production de logements sociaux. L'habitat participatif peut être une solution intéressante. Il s'agit d'une démarche d'auto-promotion menée par un groupe de personnes ou de familles qui s'associent pour construire leurs logements au sein d'une même opération. Il n'y a pas d'intermédiaire, l'association (qui peut prendre différentes formes juridiques) mandate directement un architecte.

TERRITOIRES INVISIBLES

CAUE DE HAUTE-SAVOIE


Route de la Joux Verte, Avoriaz, Morzine

La Frasse, Passy

Col de la Colombière, Le Reposoir

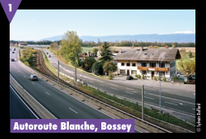
Vue générale, Manigod

Usine, Marnaz

Usine Gambin, Viuz-en-Sallaz

Centre culturel Alpex, Scionzier

Vue générale, Cluses


Autoroute Blanche, Bossey

Ancienne voie ferrée, Saint-Gingolph

Place de la gare, Annemasse

Annemasse depuis le téléphérique du Salève

LES TERRITOIRES INVISIBLES DE HAUTE-SAVOIE

Une réflexion menée par Guy Desgrandchamps

- Les routes
- La frontière
- L'activité industrielle — Les zones industrielles / Les ZAE (Zones d'Activités Economiques)
- L'activité agricole & pastorale — Les unités pastorales / Les alpages & espaces ruraux
- Les forêts
- La haute montagne

Route d'Albertville, Sevrier

Plan de Charmy, Abondance

Route de Thonon, Lully

Alpage de Bise, La Chapelle d'Abondance

LA FRONTIÈRE

La frontière c'est un trait, une épaisseur à part égale, une réalité concrète et virtuelle, tout à la fois.

Autoroute Blanche, Bossey © CAUE 74 / Sylvain Duffard

La frontière c'est un trait, une épaisseur à part égale, une réalité concrète et virtuelle, tout à la fois.

Dans ce pays de Haute-Savoie, le trait c'est aussi celui de l'autoroute A40 qui relie trois pays, deux frontières, la Suisse, la France et l'Italie par le tunnel du Mont-Blanc. Le statut de la frontière a évolué avec le temps, ce qui la rend moins visible qu'autrefois ; effet Schengen peut-être ?

Physiquement aussi, les bâtiments se sont petit à petit effacés. Hormis aux grands passages de frontière, Perly, Fossard, Saint-Julien, Moëllesulaz, et encore.

Les autres ne sont souvent plus là qu'à l'état de traces ou de souvenirs, ainsi les postes de douanes de l'architecte Louis Moynat (1877-1964) dans la région annemassienne, construits dans les années 1930, transformés en habitation (Ambilly) ou détruits (Juvigny).

Il faut prendre de la hauteur, comme depuis le téléphérique du Salève, en profitant du « radeau aérien » (Joseph Kessel) et du promontoire de la gare de l'architecte Maurice Braillard (1931) pour constater certaines différences : l'urbanisation est continue « sur France » et plus maîtrisée « sur Suisse », où l'agriculture se lit encore par différence.

Mais au niveau du sol, si la frontière se voit peu, compte tenu de la structure métropolitaine continue du bassin genevois, elle est omniprésente par ses effets. C'est cette frontière que franchissent les migrations quotidiennes de milliers de résidents de Haute-Savoie, en voiture, en train, en bateau...

Les grandes infrastructures CEVA, A40, Léman Express, Tramway 17 des Transports Publics Genevois (TPG), navettes lacustres de la Compagnie Générale de Navigation (CGN), parlent aussi de la frontière sans que l'on s'en rende compte. Elles parlent de l'appel d'air en matière d'emplois et de salaires, avec pour conséquence la pression foncière et l'urbanisation qui en découle, l'agglomération continue de la vallée de l'Arve, l'artificialisation des sols, la cherté du coût de la vie.

C'est parce que la frontière est là que se construisent Chablais Park à Annemasse, la ZAC Étoile à Ambilly, et bien d'autres quartiers nouveaux à Bons-en-Chablais, Sciez, etc. ou encore certains parkings d'Yvoire qui vivent au rythme des traversées journalières vers le canton de Vaud.

Elle est partout, elle va presque partout, au fond du cirque du Fer-à-Cheval, au sommet des Glières, elle passe les cols, traverse les bois, elle a du mal à s'arrêter, on ne l'épuise pas.

Route de la Joux Verte, Avoriaz, Morzine © CAUE 74 / Sylvain Duffard

LA ROUTE DE VERSANT

Elle est partout, elle va presque partout, au fond du cirque du Fer-à-Cheval, au sommet des Glières, elle passe les cols, traverse les bois, elle a du mal à s'arrêter, on ne l'épuise pas.
La carte d'État-Major montre bien sa toile, déjà au milieu du XIXe siècle : un réseau chevelu de traits noirs la représente, avec les petits points noirs de l'habitat. Si ceci se remarque ailleurs, la variété du relief et la diversité de la géographie jouent ici leur rôle.
Les montagnes sont arpentées partout depuis longtemps contrairement à certaines idées reçues ; les nombreux tracés en pointillés qui figurent les chemins sur la mappe sarde (1728-1738) en attestent déjà.
La route grimpe, descend, contourne, dessert...
L'histoire nous apprend ses différents statuts, chemin rural, forestier, vicinal, départemental, voie, route royale, impériale, nationale, départementale, route des Grandes Alpes.
Elle est en lacet, en courbe, en pente, en balcon, droite ou sinueuse, Parkway improvisé, accompagnée de murs, de tunnels, de ponts comme à La Caille sur les Usses, de viaducs, de belvédères, de vues panoramiques, de parkings, de pare-avalanches.
Parfois elle redouble ou reprend le tracé d'une ancienne voie ferrée comme celui du Chemin de fer économique du Nord (CEN) qui relie Annemasse à Samoëns, puis Sixt, entre 1893 et 1959. En regardant bien on distingue encore ce qui les confond.
La route dessert et met en scène le paysage et l'architecture, de loin, de près, d'en haut, d'en bas, de profil, d'en face.
Ainsi, il y a une forme de route que l'on retrouve fréquemment sans pour autant y prêter attention. C'est la route qui équipe et dessert les versants ou les coteaux.
On pourrait la qualifier d'archétype, tant elle relève de principes originels : pour gravir ou descendre une pente, il faut chercher un profil d'équilibre, on ne monte ni ne descend tout droit. Ce type de route cherche le tracé le plus naturel, le plus adapté, elle tourne et retourne dans les pentes.
À l'origine, cette route de versant dessert des fermes isolées réparties à flanc de coteau puis, au fil du temps, l'urbanisation s'en empare, en remplit les contours mais en comprend rarement le sens, la nature ou les enjeux.
Les PLU montrent bien qu'ils n'ont pas envisagé de saisir les composantes villageoise et scénographique si particulières des routes de montagne (Lucinges, Verchaix, Cordon, Ayze, Manigod...).

Il semble que l'on prête moins d'attention à l'industrie productive dont les architectures pourtant très présentes, en paraissant encombrer les paysages, provoquent une forme d'amnésie visuelle qui les fait disparaître à nos yeux...

Usine Gambin, Viuz-en-Sallaz © CAUE 74 / Béatrice Cafiéri

L'ACTIVITÉ INDUSTRIELLE

Si l'on parle par analogie d'industrie touristique, avec ses marquages spécifiques qui sont eux bien visibles et valorisés en termes d'image du territoire (les stations de ski, les villes d'eau, les téléphériques, l'aiguille du Midi, le Salève, le Brévent, ou les funiculaires comme le TMB à Saint-Gervais-les-Bains, ou le Montenvers à Chamonix...), il semble que l'on prête moins d'attention à l'industrie productive dont les architectures pourtant très présentes, en paraissant encombrer les paysages, provoquent une forme d'amnésie visuelle qui les fait disparaître à nos yeux...

De Genève à Chamonix, alors qu'on est attiré par l'arrière-plan montagneux, le mont Blanc bien sûr, les Aravis, le Môle, le Bargy, les sommets de Flaine, le dos du Salève..., les usines, elles, on ne les voit presque plus tant la vallée de l'Arve en est pastillée.

Les sommets marquent les saisons, la première neige, la fonte des neiges, la couleur de l'herbe ou des bois, ils aimantent notre regard d'humain, alors que les usines évoquent tout au plus les rythmes de travail journaliers (c'est-à-dire le boulot !) et leurs enseignes pourtant parfois prestigieuses se succèdent sans parler vraiment au grand public.

Pour exploiter la façade sur l'autoroute A40, les bâtiments industriels ont effacé les prés, mangé les champs, principalement les bois, petit à petit, année après année.

Pourtant la relation à l'Histoire peut enrichir notre regard sur un triple plan :

- Le « travail à la fenêtre » dans les anciennes fermes dès le début du XVIII[e] siècle (Saint-Sigismond, Marnaz) ; ces prémices industrielles vivent déjà de la relation avec le marché suisse, transfrontalier depuis bien longtemps.
- Les grandes usines, Chedde, plus loin les forges de Cran-Gevrier, Mobalpa à Thônes... tous ces sites qui conjuguent l'aventure industrielle et la mémoire ouvrière.
- L'horlogerie, puis le décolletage et l'usinage de précision dont le syndicat national est basé en Haute-Savoie depuis le XIX[e] siècle, avec les emplois à la clé, les marchés mondialisés, les succès, les mutations, les changements d'activité, les difficultés..., les différentes immigrations (Italie, Portugal, Afrique du Nord, Turquie...) et tout le cortège d'idées reçues.

Tout cela prend forme en autant d'architectures et de paysages d'hier et d'aujourd'hui, avec leurs impératifs fonctionnels, les parkings, les aires de stockage, les clôtures, les grilles, les enseignes, la publicité, l'habitat associé, les cités, autrefois la maison du directeur, etc.

La Haute-Savoie, par devant ses montagnes, est aussi industrielle et industrieuse, et ceci depuis longtemps.

Par habitude, on ne la voit plus vraiment à force de la côtoyer, et puis, d'un coup, elle surgit avec force, comme dans certaines vallées : on en mesure alors la persistance, les fermes font front, s'étagent sur les versants, les prés dominent encore, la présence des animaux s'installe domestique ou sauvage.

Plan de Charmy, Abondance © CAUE 74 / Béatrice Cafiéri

L'ACTIVITÉ AGRICOLE & PASTORALE

Dans certains cas elle disparaît progressivement au milieu de l'urbanisation ou des aménagements touristiques, Pers-Jussy, La Roche-sur-Foron, mais aussi Les Gets, Megève.

Dans d'autres cas, par habitude, on ne la voit plus vraiment à force de la côtoyer, et puis, d'un coup, elle surgit avec force, comme dans certaines vallées : on en mesure alors la persistance, les fermes font front, s'étagent sur les versants, les prés dominent encore, la présence des animaux s'installe domestique ou sauvage, Entremont, La Rivière-Enverse, Abondance, Bellevaux, La Tour...

Alors l'ambiance diffère totalement, l'agriculture de montagne devient très présente, on en comprend la nature particulière et les difficultés de subsistance, la pente, le climat, les accès, le rapport homme-animal... tout se complique.

Un regard attentif sait aussi lire les prairies abandonnées, la déprise agricole, l'enforestation.

Il faut prendre de la hauteur pour observer dans les fonds de vallée la résistance de certaines terres plates et fertiles, les remises en bois de Domancy dans la plaine de l'Arve, ou dans la vallée du Giffre, Morillon, Samoëns.

Dans l'avant-pays, du Rhône et du Fier au Salève, ou au Pays de Gavot au-dessus de Thonon et Évian, c'est l'ancienneté de la pratique agricole, la façon dont elle a façonné le territoire et ses paysages, qui se sent et se devine encore sous les coups de boutoirs du mitage.

En montant certains cols ou routes, Joux-Plane, plateau de la Croix..., on saisit la progression des étages de la pratique pastorale alpine : prés, bois, alpages.

Les particularités de l'architecture vernaculaire se comprennent alors en relation avec les modifications de ces étages d'occupation des pentes, fermes, granges, remises, greniers, mazots, chalets d'alpage, bergeries, comme elles se lisent dans les inventaires d'architecture rurale : « type du Faucigny, type du Haut-Chablais, maisons des plaines, des cluses et des basses montagnes » (Henri Raulin 1993).

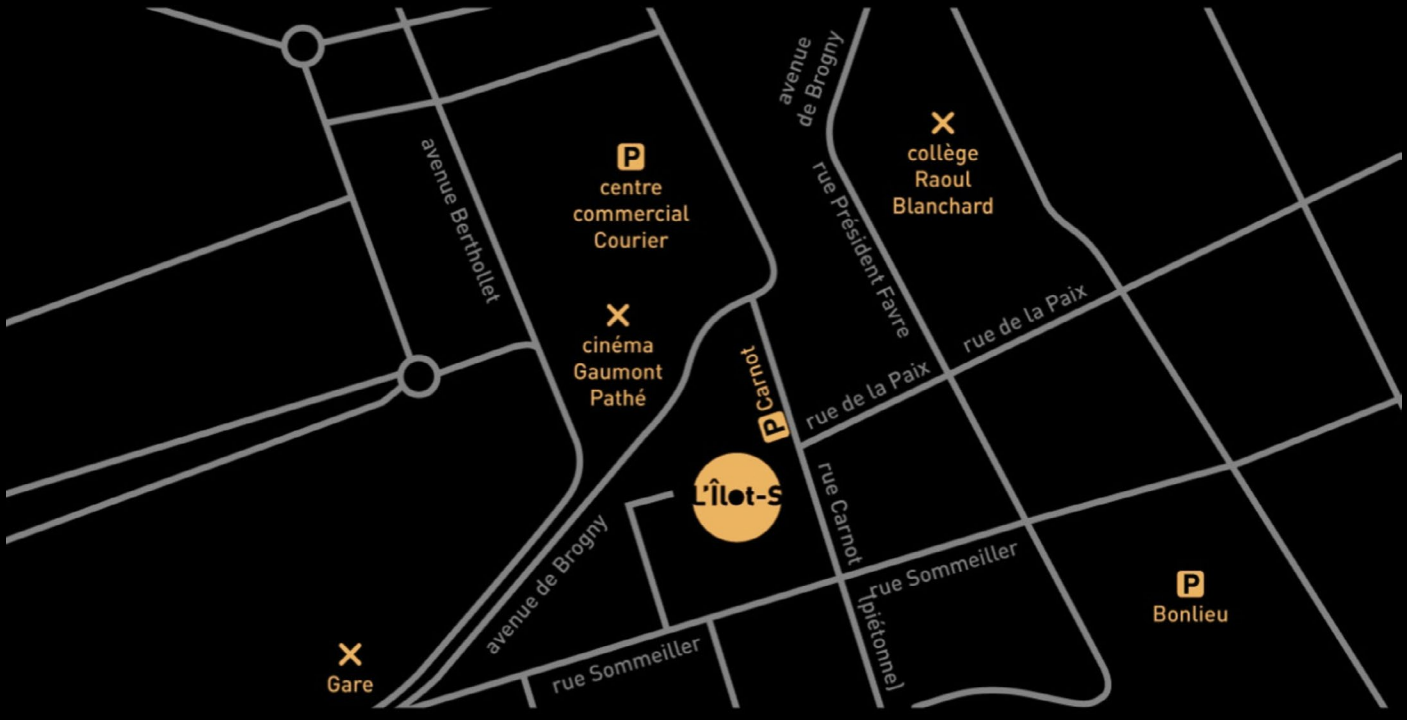
Ce que l'habitant-frontalier-travailleur-promeneur distingue très bien entre les fermes d'Abondance, celles du Genevois, du Grand-Bornand ou encore de Cordon.

Au lieu de renouveler la réflexion et de former « une stimulation intellectuelle pour le projet » (Bruno Reichlin, 1996), tout cela a formé une sorte de catalogue d'inspiration néo-régionaliste dont les constructeurs, souvent bien aidés en-cela par les règlements d'urbanisme, ont multiplié la reproduction à l'envi...

Les photos de ce dossier de presse sont disponibles sur simple demande.

Adresse
L'îlot-S, CAUE de Haute-Savoie,
7 esplanade Paul Grimault, bp 339
74008 Annecy cedex

Contact presse
Alexandra El Zeky
Tél : 04 50 88 21 12
Email : culture@caue74.fr

www.ilot-s.caue74.fr
Retrouvez-nous aussi sur Facebook et Instagram

Accueil
- Du 13 avril au 17 juin 2022
- Du lundi au vendredi et le premier samedi du mois de 14h à 18h.
- Fermé les jours fériés et le 27 mai 2022.